

SOLEDAD GUSTAVO, SA PLACE DANS
LA PENSÉE ANARCHISTE ESPAGNOLE

RENÉE LAMBERET

L'anarchisme espagnol est un ensemble d'éléments divers: en dehors des influences de théoriciens étrangers à l'Espagne, des écrivains et penseurs, tels Anselmo LORENZO ou Ricardo MELLA par exemple, y contribuèrent par des écrits souvent largement diffusés dans les milieux ouvriers; mais aussi une place essentielle revient à des personnalités en général peu connues; Soledad GUSTAVO en est une figure significative par sa réflexion et une constance de cinquante années d'activité soutenue. Nous soulignerons en particulier ses points de vue sur la question féminine, l'éducation, les questions sociales, enfin sa passion pour réunir les écrits du monde du travail, de la Première Internationale surtout et de la fin du XIX^e siècle, aspect original de sa culture dont elle n'est pas le seul exemple, mais sans doute le meilleur, du moins parmi les anarchistes espagnols: toute une activité variée qui a donné des fruits durables, marquée par l'ouverture et l'actualité de sa pensée.

Teresa MAÑÉ, plus connue sous son pseudonyme de Soledad GUSTAVO, était née le 30 novembre 1865 à Villanueva y Geltrú. Son père était un vieux fédéral d'origine paysanne, qui s'était établi à Villanueva où il était propriétaire d'un hôtel; partisan et ami de PI I MARGALL, sa grande fierté était d'avoir été embrassé par lui au balcon de l'Hôtel de Ville.

Teresa MAÑÉ fit des études pour être institutrice dans sa ville natale, puis à l'École Normale de Barcelone à partir de 1883. Elle ne put d'ailleurs obtenir les examens en Religion et Morale malgré quatre années de persévérance, le professeur chargé de ces cours lui ayant dit (selon l'article biographique publié dans *La Anarquía* le 19 novembre 1911) qu'elle n'y parviendrait pas tant qu'il serait à ce poste. Elle dut donc se passer du titre de sa profession.

Elle se consacra alors à la littérature et à la libre pensée. Ses premiers essais littéraires parurent dans le *Diario de Villanueva y Geltrú* et avec l'aide économique de Bartolomé GABARRÓ, le libre penseur qui précéda FERRER dans la fondation d'écoles libérées de l'influence religieuse, elle ouvrit le premier collège libre de filles dans sa ville natale.

Elle collabora ensuite à *La Ilustración de la Mujer*, de Barcelone, et au journal fédéral, *El Mensajero*, enfin en 1886 à *La Tronada*, organe de l'Union espagnole de libre penseurs. Elle y employa dès lors son pseudonyme de Soledad GUSTAVO. Désillusionnée par le fanatisme du directeur de ce journal, GABARRÓ, elle cessa sa collaboration.

Elle continua ses travaux de collaboration à divers autres journaux, *El Vendaval*, libre penseur, de Villanueva, *La Moralidad* de Barcelone, *Las*

Regiones de Madrid. Elle fut un membre actif de la "Confederación Autónoma de Amigos de la Enseñanza Laica" et commença à lire les oeuvres de PROUDHON en 1888. Sa participation au congrès de septembre de 1888 de cette Confédération lui fit connaître José LLUÑAS, directeur de *La Tramontana*, R. CARTAÑA (groupe "El Nuevo Horizonte" de Vilasar de Mar), I. CUADRADO. Elle prit aussi la parole dans une réunion au "Circo Ecuestre" avec Jaime TORRENTS, LLUÑAS, TARRIDA DEL MÁRMOL, et dans une autre de libre pensée à Tarrasa aux côtés de Anselmo LORENZO, Pedro ESTEVE, TARRIDA DEL MÁRMOL, jeunes et vieux de l'anarchisme militant de l'époque.

Elle dépassa vite le cadre de l'activité anticléricale: son tempérament libertaire, ses lectures la poussaient dans cette voie. Elle collabora dès lors assiduellement à la presse libertaire: *La Tramontana*, de Barcelone, *El Productor*, de Barcelone, collectiviste-anarchiste, *El Corsario*, de La Coruña. En 1889, elle participait au "Segundo Certamen Socialista" de Reus, où elle obtint un prix par son essai *El amor libre*.

En mars 1891, elle épousa Juan MONTSENY, mariage civil célébré avec une certaine pompe, et alla avec lui à Reus où tous deux fondèrent une école rationaliste. Désormais, la vie de Soledad GUSTAVO fut liée intimement à celle de URALES et à ses activités de caractère idéologique et éditorial. Selon le témoignage de sa fille, Federica MONTSENY, "la unión fue feliz y duradera, pues constituyeron un ejemplo de comunidad espiritual y de identificación de ideas...".

Soledad GUSTAVO fut, pour URALES, une aide précieuse sous tous les aspects, lui enseignant ce qu'il n'avait pu étudier, comme les mathématiques, pédagogue de premier ordre en ce qui concerne l'école nouvelle dans leur école de Reus et souvent préférée à lui par les élèves ("...incluso los alumnos la respetaban más que a mi padre, pues tenía un carácter severo" lettre de Mme. MONTSENY, 20 mai 1975), administratrice et effectuant une part importante du travail matériel de leurs revues, le substituant pendant ses périodes d'emprisonnement, collaboratrice par la rédaction de nombreux articles et chroniques, enfin participant comme conférencière aux campagnes entreprises, soit par des conférences originales, ou lisant celles d'URALES. F. MONTSENY a écrit à ce sujet, dans le prologue à l'édition faite à Toulouse de *La Anarquía al alcance de todos*: "Estas cuartillas, leídas con la amabilidad y la elegancia que sabía darles la voz llena y cálida de mi madre, producían tanta impresión como el más brillante de los discursos" (p. 5).

Et aussi (p. 4): "La colaboración entre mis padres fue siempre tan íntima y tan perfecta, que, si mi madre no tenía tiempo de escribir una cosa, mi padre lo hacía por ella, después de haber cambiado impresiones sobre las líneas generales.

"Otras veces era mi madre la que, corrigiendo textos de mi padre... re-hacía párrafos o páginas enteras. Esta colaboración, que fue algo admirado y querido por mí ¡cuántas veces la vi manchada por la mentalidad ruin ambiente! ¡Cuántas veces se vejó y se hirió sin necesidad la dignidad y el amor propio de mi padre, atribuyendo a mi madre obras que, como *Sembrando flores*, mi padre había escrito con amor y con ilusión!"

Il est cependant aisé de dégager l'originalité de Soledad Gustavo selon

ses propres déclarations et l'orientation constante de ses préoccupations. Cette originalité était très appréciée des militants anarchistes et ouvriers de la CNT, qui l'estimaient infiniment; ceux que j'ai connus n'ont exprimé à son égard que des éloges pour son intelligence, sa modestie et sa compréhension.

L'école laïque et rationaliste de Reus cessa de fonctionner à la suite de la répression consécutive aux attentats du Liceo, de PALLÁS et de la rue Cambios Nuevos. URALES, dénoncé comme anarchiste, fut arrêté et conduit au Château de Montjuich. Soledad obtint, par l'intervention de ses amis, qu'il ne soit pas inclus dans le procès; il fut expulsé et passa quelques mois d'exil avec sa femme en Angleterre, puis tous deux rentrèrent clandestinement en Espagne, à Madrid (novembre 1897).

C'est alors le temps de *La Revista Blanca* (première époque, 1898-1905), dont le supplément devint *Tierra y Libertad* (1902-1905). Le travail d'organisation et de rédaction de Teresa MAÑÉ dans ces deux périodiques contribua en grande partie à leur popularisation et à leur continuité, malgré les nombreuses poursuites et persécutions dirigées contre URALES. Elle en assumait officiellement la direction, jusqu'à ce qu'une libéralisation du régime permit à URALES de prendre cette place; elle écrivit des articles, fit des traductions et se distingua enfin par son travail inlassable et sa fermeté pour faire face à tous les obstacles.

En septembre 1900, puis en avril 1904, conformément à la grande campagne de *Tierra y Libertad*, commencée en 1900 pour libérer les survivants des procès de Jerez et de la Mano Negra, Soledad GUSTAVO participa aux deux excursions de propagande anarchiste en Espagne et alla en Andalousie. Le succès de cette campagne, dû en grande partie à ses efforts, lui valut une grande popularité dans cette province.

Après une période de retrait et de vie difficile au point de vue économique à Barcelone, URALES revint à la vie plus active et publique en 1923; la censure était un peu moins stricte, la situation de la famille s'était améliorée par le petit élevage. *La Revista Blanca* réapparut le 1.^{er} juin (seconde époque); elle devait durer jusqu'en 1936.

De nouveau, Soledad GUSTAVO se consacra à la revue par son administration et une collaboration assidue. Cette nouvelle période de sa vie, plus calme jusqu'aux événements de 1936, mieux à l'abri des vicissitudes, lui permit aussi de donner tous ses loisirs à sa collection de livres rares et de journaux, collection au sujet de laquelle nous reviendrons. Mais la chute de la révolution lui fut fatale; elle devait mourir presque aussitôt après avoir passé la frontière, le 2 février 1939, à l'Hôpital Saint-Louis de Perpignan.

Elle fut conséquente avec elle-même au cours de sa longue vie active. Un éclaircissement, publié par elle dans *La Revista Blanca* du 29 novembre 1935, en précise le sens et la forme. Il est intitulé: "En mis setenta años".

"...Hace más de veinticinco años que, viviendo en Madrid y atravesando un momento de gran crisis económica, tuvimos necesidad de que, fuera como fuera, se nos editara uno de los varios libros que tenía URALES en cartera, y convenimos él y yo, que a fin de que encontráramos más facilidades cerca de

un editor burgués... presentáramos la novela *Las diosas de la vida*, de URALES, con mi firma. Así se hizo y así se publicó.

"Como los enemigos de URALES, para zaherirle, muchas veces se han valido de mi nombre, dándome la paternidad de varios libros que están escritos por él, declaro aquí una vez para siempre que únicamente yo me he dedicado a estudios históricos del anarquismo, que no he escrito jamás ningún original para libro, que mis aficiones, ni quizá mis aptitudes, no me han llevado por el camino de escribir novelas grandes ni pequeñas y que sólo he escrito, además de los citados estudios históricos, artículos de propaganda de mis ideas.

"...De estos setenta años, hace cincuenta que soy anarquista. Durante mi juventud he propagado mis ideas tomando parte en veladas sociológicas dedicadas a los mártires de Chicago unas, en celebración de la Commune de París otras. Del año 1886 al 1896, toda la prensa de España y América de las ideas ha publicado artículos míos. Es decir, mi labor durante aquella época ha sido intensa. No he necesitado, para tener un nombre dentro de las ideas, engalanarme con plumas ajenas. Y sólo una necesidad y un convenio me obligó a ello..."

* * *

Nous commencerons par examiner successivement ses écrits sur l'amour libre, la femme et l'éducation.

Le premier est une oeuvre de jeunesse, écrit avec enthousiasme et basé sur ses lectures de l'époque. C'est "El amor libre", participation au second "Certamen Socialista" de Reus sur le thème proposé: "Beneficios o perjuicios que obtendrá la humanidad con el planteamiento del amor libre", pour lequel elle obtint le premier prix.

Elle ajoute à la rédaction proposée une sorte de restriction, ou plutôt délimitation du sujet, "en plena anarquía".

Elle repousse le comunismo des femmes et des enfants et défend la famille, "fortaleza de la libertad individual" (ici, perçoit une pointe d'individualisme). Elle rejette aussi la solution soi-disant facile de confier les enfants "a manos mercenarias".

Son raisonnement est basé sur l'existence d'une société idéale. "...Yo creo en la perfección humana, tanto como el ferviente cristiano cree en un dios, creo que en pleno régimen anárquico la organización social estará en el apogeo de su perfección y, por tanto, libre de la fuerza, del dominio de las llamadas pasiones humanas, que las únicas que... pueden sembrar la desunión en la mutualidad de los sexos y pueden acarrear indefinidos perjuicios dentro la, en tal caso, inarmónica relación de la humanidad."

Elle termine par des remarques pleines d'espoir, et aussi de bon sens:

"Yo estoy en que, con la implantación del amor libre, la humanidad anárquica obtendría beneficios y no perjuicios, ya que el Progreso es una eslabonada cadena de libertades; y no señalo esos beneficios, puesto que es imposible concretamente determinarlos, viviendo como vivo en una sociedad

compuesta generalmente de bandidos y de infames." Elle se refuse déjà, comme elle l'a fait maintes fois par la suite, à déterminer ce que pourra être l'avenir qui dépendra de la volonté des hommes qui le vivront.

En ce qui concerne la femme, nous nous basons sur deux articles, de deux époques différentes. Le premier est intitulé: "Misión de la mujer en la revolución" (*La Anarquía*, 16 octobre 1891). Le second est un article publié dans *La Revista Blanca*, n.º 10, 15 octobre 1923: "Hablemos de la mujer".

Dans l'un ni dans l'autre, elle n'en fait un problème distinct de celui de l'humanité dans son ensemble. Dans le premier, elle marque la solidarité de l'homme à l'égard de la femme dans la lutte pour l'émancipation: "La sociedad actual marcha a su destrucción a medida que tiende a su emancipación el hombre; pero el hombre no podrá emanciparse si no lo hace antes la mujer".

Quelle est, alors, la mission de la femme?

Elle rappelle toutes les formes d'esclavage auxquelles celle-ci est soumise de la naissance à la mort, qui lui ont donné ses défauts et inculqué sa soumission: pusillanimité à l'égard des hommes, retard intellectuel, routine, ignorance "basada en el fanatismo y en la creencia de que para nada debe cuidarse de las luchas sociales". La conséquence en est que "...el quedar relegada la mujer sume al hombre en la esclavitud en que ella vive". La propagande anarchiste en vue de l'émanciper est restée inutile et la femme ne comprend pas la dignité et la liberté qu'elle gagnerait par la reconnaissance de l'égalité des droits des deux sexes. En 1891, elle affirme déjà (déjà, ce terme se rapporte à la situation d'alors en Espagne): "Sin embargo, debe reconocer la mujer que ya no estamos en tiempo de escondernos...". Quelle est alors la mission de la femme?

"Allanar el camino del hombre para que pronto llegue a su emancipación, que es la emancipación de la mujer; instruirse en la verdad aun a despecho de los que siempre han dicho que la instrucción verdadera era la que se basaba en la fe y en el amor de Dios; saber resolver, sin intervención de cura ni juez, las soluciones más importantes de la vida, y con otras cosas que su mismo criterio le observará si lo tiene libre de preocupaciones y rutinarismos, será un digno y eficazísimo elemento para la Revolución."

Mais en 1923, elle dépasse ses propos de 1891 dans un article plus radical. On lui avait demandé de divers côtés une conférence sur le problème de la femme. Elle répond:

"En realidad... no existe tal problema, pues el problema que debemos solventar es un problema humano, pero como en el pasado y en el presente la mujer fue y es víctima más que el hombre de la explotación, de las costumbres y hasta del propio hombre desde el punto de vista actual, trataré algo que atañe a la mujer...". Et cette fois-ci, plus concrète et plus agressive, elle expose le problème de l'exploitation de la femme par l'homme.

Quelles sont les principaux aspects de la domination de l'homme sur la femme? Ce sont les hommes qui ont fait les lois qui l'ont placée dans la situation d'infériorité où elle est actuellement; ce sont eux qui établissent des principes sur des points très importants de la vie, sans lui demander au

préalable son opinion, ainsi dans le problème de l'amour et de la famille, s'en réservant tous les plaisirs et laissant à la femme les fatigues et les peines consécutives à l'éducation des enfants, surtout dans les quatre ou cinq premières années; la femme "...no concibe, no comprende tal desparpajo en asunto de tanta importancia y que el hombre considera tan baladí que ni se toma el trabajo para sentar bases de consultar a la mujer".

D'autre part, l'homme considère la femme comme un être inférieur, héritage de conceptions et de coutumes très anciennes, et la plupart du temps il en reste à la contradiction suivante: "...El hombre encuentra bien que se propague la libertad de la mujer, pero no tan bien que ella la practique... este hombre olvida que en nada es tan exclusivista como en la cuestión citada del amor. Que al fin y al cabo deseará la mujer del prójimo, pero encerrará la suya".

L'idée erronée que se font en général les hommes de l'infériorité des femmes "...que no se la creyera digna de ejercer derecho alguno; juzgándola, además, incapacitada para concebir ideales de libertad y progreso" provient, selon Soledad GUSTAVO, de "la falsa o errónea educación que se le ha dado, el estrecho círculo en que se ha desenvuelto y la propensión misma de la mujer a ser ligera, voluble...". Les critiques s'adressent aussi aux milieux libertaires; notre auteur précise que, de la croyance qu'elle doit continuer à être en tutelle, "...no se escapan ni aun los libertarios... ellos mismos dificultan el que la mujer disfrute de la independencia moral necesaria para hacerse cargo de lo que representa la verdadera libertad... Y la mujer, en la sociedad actual, es siempre la Cenicienta que se la encierra en la cocina, en el taller o en la fábrica sin que pueda manifestarse nunca". Description fort exacte de la situation de la femme espagnole à l'époque.

Déjà, au temps de la Première Internationale, au Congrès de Séville de 1882, deux déléguées ouvrières des tejedoras mécaniques de cette ville participaient à ce congrès; l'une d'entre elles avait pris la parole pour réclamer les droits de la femme et termina: "Defendamos unidos y con constancia los principios de la Anarquía y del Colectivismo, que son nuestra guía..."; le congrès adopta une résolution relative à l'égalité des droits de l'homme et de la femme:

"14. — El Congreso reconoce que la mujer puede ejercer los mismos derechos y cumplir los mismos deberes que el hombre. Así lo acordó el Congreso Regional de 1881...; así lo reconoce nuestra Federación Regional con las compañeras federadas y así lo practicará, sin duda, la sociedad del porvenir, con todas las mujeres que cumplan con sus deberes de productoras."

Soledad GUSTAVO se place ainsi dans la tradition de la Première Internationale, mais sa pensée suit l'évolution imprimée par le temps; quarante ans ont passé; depuis même 1891, ses observations fondées sur l'expérience la conduisent à ces remarques, dans l'esprit de la Première Internationale (revendication de la liberté et de l'égalité, au moyen de l'action directe), mais présentant déjà le problème tel qu'il se pose de nos jours:

"El hombre y la mujer son dos temperamentos distintos, teniendo que resultar fatalmente concepciones distintas. Pero como los dos son indispensables para la vida de la Humanidad, en el porvenir se armonizará todo con

el principio salvador de completa libertad para realizar los pactos, sobre todo teniendo el derecho a la vida asegurado; esto es, no dependiendo económicamente uno de otro. En el presente ya es más difícil la solución.

"Para ello, precisa que la mujer sepa desenvolverse, sepa ponerse al compás de las circunstancias y asalte resueltamente todas las esferas que ha invadido el hombre.

"Es preciso, además, que demuestre con hechos que piensa y que es capaz de concebir ideales, de sentar principios, de realizar fines...

"Si así no lo hace, que se conforme a ser esclava, y si no esclava, juguete que se deja o se toma a capricho del que lo obtiene."

Enfin, ses conceptions sur l'éducation reprennent la vieille tradition de la Première Internationale, réclamant l'égalité de l'instruction pour tous les enfants des deux sexes, sans distinction de milieu social, et rejoignent les points de vue des réformateurs actuels. Un article de *La Revista Blanca* du 17 juillet 1929, "El libro de la vida", est aussi une critique adressée aux parents qui ne recherchent pour leurs enfants que l'obtention de diplômes, en général au détriment de leur santé, surtout quand il s'agit des plus pauvres. Elle écrit à ce sujet: "Más que una educación refinada, más que una ilustración precoz, la niñez precisa una salud robusta, ya que en cuerpo sano la mente es sana."

Elle se réfère à ROUSSEAU: "...el hombre ha de ser libre desde que nace hasta que muere... Naturaleza es salud y salud será libertad". Elle rappelle également les Romains qui ont trouvé la formule "mens sana in corpore sano" et les Grecs qui représentaient l'homme idéal dans sa beauté corporelle et sa santé ("El más bello, el más fuerte, el más sano era para ellos el hombre tipo"). Elle en déduit: "...Nada hay que despierte tanto la inteligencia y que la prepare mejor para la asimilación y la creación científica y artística, que la labor del oxígeno en la purificación de la sangre".

Ses idées sur l'éducation dérivées de celles de Paul Robin, Montessori et autre précurseurs gardent leur actualité: pour les jeunes enfants, l'importance du jeu dans les écoles maternelles et les premières études; pour l'enseignement en général, l'appel à l'imagination et à la réflexion critique de l'élève, au lieu d'établir "a priori un criterio cerrado en la mente del niño, ya que se le dan concretas las ideas y los pensamientos...", lui enseigner "a pensar por sí mismo, a discurrir por sí mismo, a guiarse por sí mismo".

Elle donne l'exemple de GINER DE LOS RÍOS: "Don Francisco no era el mentor de criterio absoluto que da por verdades inconcusas todo cuanto su mollera ha digerido, bien o mal, sino que apuntaba una tesis, la desarrollaba con reservas mentales para sus alumnos y hacía que cada cual la interpretase a su manera. Una misma idea tenía tantas interpretaciones como cerebros la estudiaban; luego en clase, se hacía un análisis de ellas y se emitían sus pros y sus contras hasta que se llegaba a acuerdos definidos. El maestro nunca presentaba ningún principio fijo como se observa en la Pedagogía establecida en nuestros centros culturales". Elle remarque à ce sujet:

"Claro está que aquello ocurría con estudiantes ya crecidos, pero tal sistema reducido a la más mínima expresión, hasta se puede aplicar a los pár-

vulos. Al momento que la cabecita discierne algo, ya es susceptible la aplicación de un sistema de concepción amplia de las cosas y de los objetos que le rodean.”

Le but de cette éducation? “...La salud, la bondad y la libertad son tres cosas que ha de procurar poseer el hombre y para alcanzarlas ha de poner en práctica todos los medios conducentes a tal fin”, et en attendant de pouvoir le réaliser pleinement, “...procuren padres y maestros ajustarse lo más posible a un procedimiento educativo que garantice la salud del niño y la libertad de pensamiento del hombre”.

* * *

En de nombreux articles, écrits surtout entre 1889 et 1924, Soledad GUSTAVO a exposé son point de vue sur les questions sociales et la morale, l'anarchisme et le syndicalisme.

Elle publia, dans *Almanaque de la Revista Blanca para 1902* un article intitulé “Todo es convencional” exposant l'utilité de l'étude de l'anthropologie, surtout celle des différentes coutumes, pour une juste appréciation de la morale.

Considérant la variété des coutumes, “¡Cómo puede el hombre aceptar buenamente cuanto le presentan como verdad única, como forma inalterable de la sociedad, si sabe que variando de país tendrá que variar de verdad, de forma social, de usos y costumbres, si no quiere singularizarse y hasta exponerse a serios compromisos! ...por eso consideramos de suma utilidad tal estudio, para que el ser humano se percate bien que nada hay estable ni inmortal, sino que todo varía en el tiempo y en el espacio”.

Il en est ainsi de la religion et de la morale; chacune a ses imperfections ou ses qualités et ne peut être enseignée comme parfaite ou supérieure aux autres; leur étude comparée conduit à la tolérance et à la modestie. Elle conclut ainsi:

“Y cuando se encuentra uno en presencia de tanta diversidad de familias humanas, usos, costumbres, religiones, cuando se ha estudiado la variabilidad de tipos..., las innumerables leyes, los caracteres tan diversos..., bien puede reírse de los que creen decir algo al afirmarnos la unidad única que preside la sociedad, al ponderarnos las excelencias de nuestras costumbres, de nuestra moral, de nuestra religión, y al asegurarnos que sólo existiendo la sociedad tal como existe, puede la humanidad encontrar su bienestar.”

La diversité des coutumes, elle la retrouve dans celle des théories; lorsqu'elle s'applique à un même idéal, elle est un signe de sa valeur et le meilleur facteur de progrès. Soledad GUSTAVO expose ce point de vue dans l'article: “De la diversidad de teorías” (*La Revista Blanca* du 15 septembre 1923).

Commençant par la comparaison avec une langue, elle remarque: “Cuando un idioma puede expresarse de muchas maneras, se dice que aquel idioma es rico, y lo mismo ocurre con el ideal que posee varias fórmulas para exponer su finalidad”.

Elle examine alors l'idéal libertaire: “El ideal libertario es tan rico actualmente en idealidades, tan fecundo en concepciones, tan pródigo de matices

en la variabilidad de sus fórmulas, que representa por sí solo toda la ciencia social que sigue la evolución de la Humanidad...

"Natural que, dada la eternidad del tiempo, y estando como está el ideal anarquista en un período de exposición de principios, los sistemas se sucederán unos a otros" (elle pense au collectivisme, auquel a succédé le communisme anarchiste). Elle poursuit: "...pero después del análisis de todas las concepciones, del alambicamiento de todos los conceptos que la mente concibiera, saldrá sin duda, cuando llegue su hora, la fórmula, sino definitiva, porque el progreso es infinito y el gusto humano insaciable, la que nos acerque más al ideal de la Humanidad".

Certaines propositions peuvent être puérides en soi comme celle de vie en commun avec régime alimentaire unique. "La cuestión de la cocina es de carácter individual, y yo quiero hoy en esta sociedad que me aperrea y en la de mañana que espero ser libre, sazonar y aliñar las patatas, las lentejas cuanto me apetezca a mi gusto y sabor..."

"Pasó aquello, como todo pasa, y fueron puliéndose de tal manera las fórmulas que se sucedieron, que el hombre puede ahora bosquejar una sociedad, si no perfecta, porque la perfección de ella, libre que sea el individuo, estriba en la psicología de cada cual, lo más digna posible del ser humano."

Le "chaos idéologique" dans cette recherche d'une forme de vie, communisme libertaire, individualisme, naturisme, végétarisme, néomalthusianisme est loin de lui faire peur, au contraire: "...Buscando fórmulas y más fórmulas, sistemas y más sistemas, la Humanidad encontrará la ruta recta y segura para llegar a la posesión de su ideal."

"A mi entender, no hemos de concebir lo que deberá ser la anarquía bajo el punto de vista de lo que represente la sociedad actual. Hemos de concebirla con las virtudes y las bellezas del mañana de nuestros amores, preconcibiendo de las putrifiedes de esta corrompida y corruptora sociedad."

Entre révolutionnaire n'est pas vouloir imposer un cadre rigide à la société future: "...Los anarquistas, ante todo, y sobre todo, somos revolucionarios, aunque sigamos el vaivén de la evolución". L'évolution implique un progrès: "Necesariamente somos evolutivos, porque la evolución ha presidido los comienzos de la Humanidad, ha sostenido sus pasos y favorecido su desarrollo. Pero, desarrollada ya, cuando la filosofía y las ciencias han penetrado en el cerebro humano, cuando el hombre... ha podido mirar cara a cara a Dios, al Rey y al Amo, la teoría que mejor se adapte a este estado psíquico será la que prevalezca".

Elle est en cela disciple de KROPOTKINE et d'Elisée RECLUS, dont elle avait rappelé la théorie de l'évolution dans un article précédent ("El progreso en nuestras ideas", *La Revista Blanca*, n.º 7, Ir septembre 1923).

Cet article, placé davantage sur le plan historique, évoque les systèmes sociaux élaborés par les précurseurs, de THOMAS MORE à CABET, et les dissensions entre MARX et BAKOUNINE dans la Première Internationale. La conception des anarchistes disciples de BAKOUNINE était avant tout la révolution sociale, "...destruir la sociedad vieja para, sobre sus escombros, implantar otra que fuera más humana y justa... Para ellos, ser anarquista, equivalía a pensar siempre en la Revolución, y cuanto dejara en pie el pasado no

era digno de disfrutar el porvenir". Il fallait avant tout détruire l'Etat et le capitalisme. Elle fait remarquer à cet égard: "Y no hay que pensar sólo en hacer la Revolución, sino ante todo y sobre todo en hacer estable lo que la Revolución adquiriera".

D'ailleurs, "...¿Qué sabemos nosotros del modo de pensar de la colectividad que hará la Revolución? ¿Sabemos, acaso, lo que nos dará la mente humana?"

"No debemos trazar anticipadamente —dice RECLUS— el cuadro de la sociedad futura. Corresponde hacerlo a la acción espontánea de todos los hombres libres y darle forma incesantemente mudable como todos los fenómenos de la vida."

Elle rappelle le progrès effectué au point de vue humain dans les conceptions de l'Internationale (du système collectiviste attribuant à chacun le produit intégral de son travail, au communisme anarchiste et à la formule "à chacun selon ses besoins", évolution remarquable par rapport au passé, et elle ajoute, avec sa sympathie pour l'individualisme: "...Con ese sistema queda abolido el salario; pero a su vez surge el individualismo libre que representa la autonomía, la vida integral, la libertad soñada.

"Ante tales hechos ¿cabe afirmar cómo se regirá la sociedad del porvenir? No...

"El progreso es infinito y el hombre cada día ve nuevas fórmulas de vida.

"Lo más inmediato es la transformación de la propiedad por todos los medios y luego no caer en el defecto de los gobiernos nacionales ni de los grandes Estados, sino que hay que establecer las pequeñas autonomías y las federaciones pequeñas sin acordarnos que hemos sido españoles ni franceses ni que hayan existido fronteras, reinos ni repúblicas.

"Las nuevas virtudes sociales han de surgir y han de constituirse de lo pequeño a lo grande y libremente."

Le fond de la pensée de Soledad GUSTAVO est resté fidèle à son idéal de la fin du XIX^e siècle et basé sur les principes de la Première Internationale espagnole: fédéralisme, autonomie, internationalisme; mais elle dépassait les querelles économiques relatives à l'organisation de la société future. Sans doute influencée par TARRIDA DEL MÁRMOL, préconisant l'anarchisme sans adjectif ("La teoría revolucionaria", second Certamen socialiste), elle avait publié en 1891 avec Juan MONTSENY une petite brochure: "Las Preocupaciones de los Despreocupados" dans laquelle tous deux indiquaient que "prophétiser ce que fera demain l'homme dans une société anarchiste est une chose que ne doit pas faire l'anarchiste parce qu'il ne sait pas l'évolution que réalisera l'idée anti-autoritaire."

Le syndicalisme, selon elle, est une arme de combat, un moyen et non un but, comme l'entendaient collectivistes et communistes de la Première Internationale. Dans une série d'articles publiés dans *La Revista Blanca* en 1923 (n.º I à 3), "El Sindicalismo y la Anarquía", réédités en brochure en 1945 avec "Política y Sociología" de la même époque, ("Tierra y Libertad" à Bordeaux), elle expose son point de vue et réfute le syndicalisme doctrinal de SOREL et de LABRIOLA.

Selon ces théoriciens, "...cada ramo de industria se erigiera en propietario de todos los instrumentos de trabajo, pasando a manos del sindicato las funciones de director.

"Así, tendremos que, trabajando cada obrero para su sindicato, se formaría la riqueza sindical o sea la de la colectividad sindicato." Il ne s'agirait alors que d'un transfert de propriété: "No declarando la producción de uso común, tendría el mismo valor que tiene la riqueza de los actuales sindicatos burgueses.

"Existiría la misma lucha por el predominio económico y, como entonces, todos los individuos habrían de estar sindicados, la guerra por la hegemonía de intereses sería, en lugar de ser como ahora entre sindicatos burgueses, entre sindicatos obreros, porque dentro de éstos habría el mismo interés que hay dentro de aquéllos." Sa critique est donc que ces syndicats ne représenteraient qu'un intérêt collectif, non général.

Mais il y a plus: "...los sindicatos, como organismos de lucha, no están formados para servir de base a ninguna sociedad nueva. No son más que un poder levantado contra otro poder, y su organización responde a la organización burguesa y no a la conveniencia de una sociedad mejor".

Il ne faut pas créer "el nuevo privilegio obrero, y no es de orden superior una sociedad de intereses de clases, como es la presente y como sería la futura si se estableciera a base de los sindicatos obreros".

Bien plus: "...la burguesía tiene montadas sus fábricas y sus talleres conforme ha convenido a sus intereses y no conforme convenía a los intereses de los trabajadores ni a los de la sociedad que se acerca, y si nos apoderamos, los productores, de aquellos inmuebles, nos apoderamos de unos medios de producción que no responden a ningún fin moral ni social.

"Claro que, durante la revolución y después de ella, no habrá medio mejor de producción que el burgués, y que con sus fábricas y sus talleres habrá de proveerse a las necesidades del pueblo, pero una cosa es aprovechar accidentalmente los medios de la producción capitalista, y otra es elevar a los sindicatos constituidos para la lucha contra la burguesía, en sistema y base de la producción futura...

"El obrerismo ha de desaparecer con el capitalismo, y el sindicalismo con el salario."

Elle remplace l'ouvriérisme et le syndicalisme dans l'évolution qu'elle entrevoit et où elle rejoint beaucoup de revendications actuelles:

"Los hombres no han de trabajar amontonados y en locales antihigiénicos, tal como lo ha dispuesto la competencia capitalista y su afán de riqueza. El trabajo no ha de ser un castigo social ni una maldición de Dios.

"Y el obrero, hoy, no es más que una evolución de aquel esclavo que trabajaba como castigo social o de aquel Dios que condenó a los hombres a ganarse el pan con el sudor de su frente, cuando los que no sudan sus frentes son los que comen el pan más blando."

Si ce syndicalisme doctrinal l'emportait, il conduirait à ce qu'est le bolchevisme en politique, à la dictature économique du prolétariat, "y las personas liberales hemos de ir contra toda clase de dictaduras".

Ainsi le syndicalisme doit être "un auxiliar del ideal, no el ideal. El sindicalismo ha de ser un auxiliar de la revolución; no el fin de ella".

Faisant appel à l'union entre le syndicalisme, "la fuerza" et "la idealidad que ha de establecer aquella fuerza", elle ajoute: "Divididos anarquistas y sindicalistas, nada haremos, como nada haría el pensamiento sin la acción y la acción sin el pensamiento".

Sa conviction profonde en la bonté de la nature humaine, libre de se manifester lorsque les injustices et inégalités de la société présente auront disparu, la conduit à ses dernières remarques sur l'avènement d'une société libérale, pacifique et de liberté: "Todos los luchadores por una sociedad mejor hemos de ser lo suficientemente optimistas para creer capaz al individuo de producir por un interés general y no sólo por un interés particular". Ce sera aussi possible, avec l'évolution des sociétés, que la fin de l'esclavage et du servage.

D'autres articles affirment son opposition à tout gouvernement, bourgeois ou pseudo ouvrier et à la dictature du prolétariat ("La oposición democrática", *La Revista Blanca*, 1^{er} octobre 1923).

Réfléchissant à l'évolution des républiques démocratiques, en France et en Espagne, et aux écrits de PI I MARGALL, "el más ilustre de los pensadores españoles", elle remarque: "... La democracia, con su espíritu altamente aristocrático... no cree ni puede creer en que todos los hombres sean ingobernables y en que todo poder sea un absurdo, aunque lo haya afirmado el maestro de los maestros de la democracia...".

Sa conclusion: "La democracia burguesa se extingue por falta de fuerzas; pero intenta sustituirla una democracia obrera...". Mais toutes considèrent "...que ha de haber siempre una minoría ecléctica que ha de dirigir, que ha de gobernar a la mayoría acéfala...".

"Y se gobierne por la gracia de Dios, o se gobierne en nombre de una revolución que el pueblo haga para emanciparse de los tiranos, siempre será gobernar y los hombres que aspiran a ser libres no han de querer, ni un gobierno burgués, ni un gobierno pseudo obrero, porque tanto el uno como el otro tendrá siempre el palo levantado para descargarlo sobre su cabeza el día que sumisamente no trabaje y calle".

En cette même année 1923, elle exprimait de façon très claire sa position à l'égard de la Révolution russe; après quelques observations inspirées par les révolutions française et russe, elle conclut au sujet de cette dernière: "...De la rusa, la generación presente sacará la convicción de que el marxismo no puede armonizar la libertad con la igualdad... la dictadura del proletariado es una nueva forma de tiranía... Cuantos, pues, amen la libertad y tengan de ella el concepto que entraña, no pueden ser partidarios de una situación comunista autoritaria" (*La Revista Blanca*, 15 novembre de 1923).

Enfin, son sens pédagogique l'incita à publier régulièrement dans les colonnes de cette *La Revista Blanca* des notices destinées à la grande partie des lecteurs qui étaient pour la plupart fort peu instruits et élargir leur réflexion par quelque connaissance du passé.

Ce furent d'abord "Las Efemérides del pueblo", du 15 février 1924 au 15 mai 1927; puis en 1927, des "Monografías Sociales" (El Campesino, El Minero, El Cantero, El Albañil, El Ladrillero); enfin, à partir de septembre 1934, la "Galería de Hombres Célebres" où sont présentées sans ordre des personnalités aussi variées que VICTOR HUGO, ZOLA, ANATOLE FRANCE, JULES VERNE, MICHELET, DIDEROT, ou DARWIN, RAFAEL, ou encore KARL MARX, JULES GUESDE, ELISÉE RECLUS, LOUISE MICHEL, EMILE HENRY, SALVOCHEA, MADAME ROLAND, IBSEN, ARISTOTE, MAIMONIDE, etc., etc.

Tout ce travail, conforme à ses idées, joint à des chroniques régulières, comme les compte rendus de livres, montre son travail assidu dans la revue. Elle collaborait sous son propre nom pour les articles de théorie, et aussi sous divers pseudonymes, "La Dama Gris", "El Bachiller de Salamanca", "Gil Blas de Santillana" et d'autres. Elle se consacra aussi à l'administration de *El Luchador*, de *La Novela Ideal* et de *La Novela Libre*.

Au sujet des auteurs préférés de sa mère, Madame MONTSENY précise ceci: "Mi madre tuvo gustos muy eclécticos. Lo mismo leía novelas históricas que libros de filosofía. Tuvo predilección por GALDÓS, DOSTOYEWSKI, VICTOR HUGO, PI I MARGALL, y luego evidentemente PROUDHON, BAKUNIN, KROPOTKIN, MAX STIRNER, MALATESTA al que conocía personalmente, MALATO, ANATOLE FRANCE. En casa había colecciones de todos los autores más en boga a finales de siglo. Pienso que mi madre debió leerlos todos, pues era una lectora infatigable".

Que représente Soledad GUSTAVO dans l'anarchisme espagnol? Un fonds solide de bon sens, sans doute d'origine paysanne, également une pensée ouverte, élargie par des lectures et une culture sans cesse renouvelées; très peu d'apports marxistes, qui ne la touchaient pas plus que la plupart des anarchistes espagnols, mais surtout les influences de PI I MARGALL, PROUDHON, ELISÉE RECLUS et des individualistes, STIRNER et NIETZSCHE.

Elle a aimé tirer les conséquences de son raisonnement, appliqué aussi bien aux théories qu'aux faits d'observation sur la condition féminine, l'éducation, le syndicalisme.

* * *

Enfin, poussée par son amour des livres et de l'histoire, elle est parvenue, à force de persévérance et de passion, à réunir une collection unique de journaux de la Première Internationale et de la fin du siècle dernier, grandes séries aussi bien que feuilles éphémères ou clandestines, qu'elle recherchait avec la plus grande patience et faisait relier.

A ce sujet, Madame MONTSENY m'a encore écrit: "Creo que el desgarro mayor que sufriera es cuando vio que... por encargo de NETTLAU, (se) empaquetaba y se llevaba lo que hoy está en Amsterdam con el nombre de "depósito Montseny". Le parecía que le perdía para siempre. De hecho, aún lo hubiera perdido más si quedan en casa, como en casa quedaron otros libros raros y preciosos, antiguos y modernos, joyas en cuya adquisición mi madre empleaba todo el dinero de que disponía...

"Su colección... empezó a reunirla en Madrid... Recogía lo que viejos compañeros al morir le dejaban... La colección... nos fue siguiendo, enriquecida y ampliada, a lo largo de los múltiples avatares de nuestra vida" (lettre du 21 juin 1975).

L'amitié de vieux ANDALOUS, acquise à l'occasion de ses excursions de propagande, explique que sa bibliothèque ait renfermé des journaux et documents de cette province, très difficiles à trouver en Catalogne. Un autre apport fut celui de la bibliothèque de Vicente GARCÍA, qui lui légua sa bibliothèque par disposition testamentaire. V. GARCÍA mourait à Londres le 24 octobre 1930; les deux caisses que reçut Soledad GUSTAVO contenaient des livres et journaux anciens. Peut-être eut-elle aussi quelque apport de la famille de José LÓPEZ MONTENEGRO, une partie des journaux de FERRER GUARDIA, lorsqu'il fut fusillé, mais très peu de la bibliothèque d'Anselmo LORENZO, que ses filles désiraient garder.

A ceci s'ajoutaient les journaux, livres et brochures propres à l'activité de Federico URALES en sa qualité de journaliste et à l'occasion de ses campagnes en faveur des condamnés et des événements de Catalogne.

Le peu de temps dont nous disposons pour la remise de cet article ne nous a pas permis d'en faire une étude critique, mais une simple énumération permettra au lecteur de se rendre compte de la richesse de ce fonds, accessible à l'Institut International d'Histoire Sociale à Amsterdam.

APPENDICE

- La Alarma.* — Anarquía-Federación-Colectivismo. Sevilla, 1889-1890 (nums. 1 à 25).
La Anarquía. — Madrid, 1890-1893 (nums. 1 à 143. Inc.).
Ariete Anarquista. — Periódico comunista. Barcelona, 1896 (nums. 1-2).
La Asociación. — Revista destinada a defender los intereses de las clases productoras y a fomentar la beneficencia privada. Barcelona, 1866 (núms. 1 à 14).
La Autonomía. — Eco del Proletariado. Sevilla, 1883-1884 (Inc.).
Bandera Roja. — Semanario anarquista. Madrid, 1888-1889 (nums. 1 à 20).
Bandera Social. — Semanario anárquico-colectivista. Madrid, 1885-1887 (nums. 1 à 96).
Boletín de la Federación Regional Española de la Asociación Internacional de Trabajadores. — Alcoy, 1873 (Inc.). — Avec "Extracto de las actas del Tercer Congreso Obrero de la Federación Regional Española celebrado en Córdoba".
El Chornaler. — Valencia, 1883-1884 (núms. 1 à 25; manque le num. 5).
Ciencia Social. — Revista mensual de Sociología, Artes y Letras. Barcelona, 1895-1896 (nums. 1 à 8).
El Combate. — Periódico anarquista. Bilbao, 1891 (nums. 1 à 3).
El Condenado. — Periódico socialista. Desde el num. 2: Periódico colectivista, defensor de la Internacional. Madrid, 1872-1874 (Inc.).
La Conquista del Pan. — Barcelona, 1893 (nums. 1 à 5).
La Controversia. — Valencia, 1893 (nums. 1 à 5).
El Corsario. — La Coruña, 1891-1896.
El Cosmopolita. — Valladolid, 1901 (nums. 1 à 10).
Crónica de los Trabajadores de la Región Española. — Barcelona, 1882-1883.
La Cuestión Social. — Periódico semanal ácrata. Valencia, 1892 (nums. 3 et 4).
La Defensa. — Barcelona, 1895 (num. 5).

- Los Desheredados*. — Sabadell, 1882-1890 (nums. 1 à 235 et 1 à 8).
- El Eco del Rebelde*. — Periódico comunista anárquico. Zaragoza, 1895 (nums. 1 à 4).
- La Emancipación*. — Periódico socialista. Madrid, 1872-1873 (Inc.).
- La Federación*. — Barcelona, 1869 à 1874 (nums. 1 à 229).
- La Federación Igualadina*. — Órgano de las secciones federadas en Igualada. Igualada, 1883-1885 (nums. 1 à 128; Inc.).
- El Grito del Pueblo*. — Anárquico-colectivista. Sant Martí de Provençals, 1886 (nums. 1 à 20).
- La Huelga General*. — Barcelona, 1901-1903 (nums. 1 à 21).
- La Idea Libre*. — Madrid, 1894-1899 (nums. 1 à 172).
- Ilustración Republicana Federal*. — 1872 (nums. 1 à 26).
- La Ilustración Federal*. — 1871.
- La Justicia Humana*. — Quincenal comunista anárquico. Barcelona, 1886 (nums. 1 et 8).
- El Nivel*. — Órgano oficial de la Asociación Nacional de Trabajadores. Barcelona, 1871-1872 (nums. 1 à 9).
- La Nueva Idea*. — Gracia, 1895 (nums. 1 à 4).
- El Obrero*. — 1866 (nums. 72 à 83).
- El Obrero*. — Barcelona, 1881 (nums. 30, 40, 43).
- El Obrero*. — Barcelona, 1880-1891 (nums. 1 à 562).
- El Obrero del Río Tinto*. — Río Tinto, 1900 (num. 7).
- A los Obreros*. — 1875 (nums. 1 à 3-feuille imprimée au recto).
- El Porvenir Social*. — Barcelona, 1894-1895 (nums. 1 à 23).
- El Productor*. — Barcelona, 1887-1893 (nums. 1 à 369).
- La Propaganda*. — Semanario socialista. Vigo, 1882-1883 (Inc.).
- El Proletariado*. — Sabadell, 1884 (nums. 1 à 12).
- El Proletario*. — San Feliu de Guíxols, 1890 (nums. 1 à 10).
- La Protesta*. — Valladolid-Línea de la Concepción, 1899-1902 (nums. 1 à 132).
- Ravachol*. — Periódico anarquista. Sabadell, 1892 (nums. 1 et 2).
- El Eco de Ravachol*. — Sabadell, 1893 (num. 3).
- La Razón*. — Sevilla, 1872 (nums. 61 à 87).
- El Rebelde*. — Periódico comunista anárquico. Zaragoza, 1893 (nums. 2 à 4).
- La Revancha*. — Periódico comunista anárquico. Reus, 1893 (nums. 1 à 3).
- La Revista Blanca*. — Publicación quincenal de Sociología, Ciencias y Artes. Madrid, 1899-1905 (nums. 2 à 168); seconde époque, 1923-1936, à Barcelona (nums. 1 à 388).
- La Revista Blanca*. — Suplemento. Madrid, 1899-1902 (nums. 1 à 140).
- La Revista Social*. — Órgano de la Unión de Obreros Manufactureros de España. Manresa, Barcelona, 1872-1880 (nums. 1-418).
- Revista Social*. — Eco del Proletariado. Madrid, 1881-1884 (nums. 1 à 154).
- Revista Social*. — Sans, 1885 (nums. 1 à 39).
- La Revolución Social*. — Eco de la Asociación Internacional de los Trabajadores. España, 1884-1885 (nums. 3 et 5).
- La Revolución Social*. — Órgano comunista-anárquico. Barcelona, 1889-1890 (nums. 1 à 7).
- La Revolución Social*. — Palma, 1871 (nums. 1 et 2; avec *La Federación*).
- El Revolucionario*. — Quincenario anarquista-comunista. Gracia, 1891 (nums. 1 et 2).
- El Socialismo*. — Quincenario socialista. Desde el 16 de junio de 1890: Quincenario comunista-anarquista. Cádiz, 1886-1891 (Inc.).
- El Socialista*. — Órgano del Partido Obrero. Madrid, 1886-1901 (nums. 1 à 825).
- La Solidaridad*. — Anarquía. Federación. Colectivismo. Sevilla, 1888-1891 (nums. 1 à 58).

- Tierra y Libertad.* — Quincenario anárquico-comunista. Gracia, 1888-1889 (nums. 1 à 23).
- Tierra y Libertad.* — Madrid, 1902 (nums. 141 à 189-fait suite au *Suplemento de La Revista Blanca*).
- El Trabajo.* — Periódico socialista. Barcelona, 1872 (nums. 1 à 4; sustituye a *La Federación*).
- La Tribuna Libre.* — Periódico quincenal comunista-anárquico. Sevilla, 1891-1892 (nums. 1 à 3).
- La Unión Obrera.* — Semanario de estudios Sociales. San Martí de Provençals, 1895-1896 (nums. 1 et 2).
- La Vanguardia.* — Periódico republicano federalista. Barcelona, 1868-1869 (nums. 1 à 9; 12).
- La Víctima del Trabajo.* — Periódico anarquista. Valencia, 1889-1891 (nums. 1 à 11).